

Plumes, poils et Cie : comme chien et chat...

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **15 (1985)**

Heft 12

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Nutzungsbedingungen

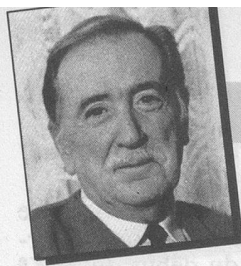
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



PIERRE LANG

Comme chien et chat...

Lorsque l'on souhaite désigner deux personnes violemment antagonistes, on a coutume de dire qu'elles s'entendent «comme chien et chat». Ceci signifiant, dans l'esprit de tous, que les relations sont loin d'être amicales! Quelle est la «vérité» scientifique dans cette assertion? Il est parfaitement exact que le chien a horreur du chat, que son instinct premier est de foncer et de casser les reins du petit félin qui, heureusement, possède de solides atouts physiques.

Pourquoi ces réactions hostiles? L'une des théories relatives à cet antagonisme serait celle d'une jalousie éprouvée par le chien face à un animal qui grimpe et saute si facilement. En effet, le chat est parfaitement capable de vivre à différents niveaux qui tous, sauf celui du sol, sont inaccessibles au chien. Mesquinerie de la part de Médor? Autre explication possible si l'on veut bien se souvenir que ces deux espèces, avant d'être nos animaux familiers, étaient des bêtes sauvages. Le chien avait, d'instinct, une nature de gardien que le chat ne possédait pas. Le premier se dévouait pour pourchasser les ennemis du troupeau, les intrus de la demeure des hommes. Préoccupations que n'a jamais eues le chat! Cette différenciation pourrait, partiellement, expliquer pourquoi l'un court si facilement après l'autre... Bien entendu, je ne généralise pas. A titre personnel, je puis témoigner que «Whisky» et «Soda», mes deux amis, s'entendaient parfaitement, et d'autres exemples sont là pour démontrer que la paix peut régner entre ces deux espèces.

Mais une chose est certaine, sur le plan génétique. Le chien est d'origine sociale et grégaire alors que le chat est un

solitaire-né. Le premier a besoin de sentir une hiérarchie ambiante alors que le chat ne connaît, hormis les premières semaines de sa vie, aucune nécessité de se plier aux volontés d'un tiers.

Le chien aime le bruit, l'agitation... alors que le félin aime le calme, l'ambiance feutrée d'une demeure où il se sent apprécié. Partant de cela, on pourrait s'attendre à ce que le chat manifeste de l'antipathie envers un «collègue» aimant le cirque et les manifestations bruyantes; or, il n'en est rien et, dans la majorité des cas, il accepte cette présence étrangère. Ce que fait plus difficilement le chien. Une barrière existe et l'explication est peut-être assez simple: le langage des deux bêtes est exactement contradictoire! Tout ce qui veut dire «blanc» en langage-chien signifie «noir» en chat. Quelques exemples: lorsque le premier est content, il remue la queue. Le chat qui remue le bout de sa queue est furieux. Pour exprimer sa joie, Médor couche les oreilles, allonge le museau en ouvrant la gueule et laisse échapper un cri de plaisir. Chez Mickey, ces mêmes mouvements sont le signe d'une colère noire!

Donc le chien (moins «psychologue») interprète de façon complètement erronée les signaux et se trouve en face d'un compagnon qui lui paraît d'une fourberie intolérable, faisant toujours **le contraire** de ce qui est annoncé par une «gesture» qu'il ne sait pas traduire.

A cela l'on peut encore ajouter que l'appartenance à un maître commun ne peut qu'aggraver les choses. Et là encore le chat, n'ayant pas de hiérarchie sociale à défendre, est moins sujet à un tel sentiment.

Si vous le voulez bien, le mois prochain, nous pourrions étudier de quelle façon il est possible d'obtenir une belle harmonie entre ces deux compagnons. Et je m'empresse de vous dire que dans 80 pour cent des cas, la chose est parfaitement possible. Heureusement pour nous tous qui souhaitons souvent avoir à nos côtés ces deux fidèles amis.

P. L.

(Photo Yves Debraine)



«Aînés» renseigne et divertit.
Faites-le connaître autour de vous!

LA CLINIQUE
DES CHARMETTES
À LAUSANNE

Tél. (021) 20 41 31

Régime, repos
soins médicaux
de 1^{er} ordre

dispose encore de quelques

**CHAMBRES
GRAND CONFORT**

dans annexe spécialisée,
pour personnes convalescentes
ou du 3^e âge.